

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

La sainteté de l'Esprit.

Il existe de vrais chrétiens dont l'objectif principal est de sauver les autres, de faire en sorte que des âmes passent de la mort à la vie. Et peu d'occupations sont aussi importantes, pour l'avenir des hommes et la gloire de Dieu.

Mais un problème survient dès lors qu'on s'efforce d'employer des techniques pour faire accepter le salut. Dès ce moment-là, celui qui s'emploie à sauver des âmes, avec un don (l'évangéliste) ou sans le don (« faire l'œuvre d'évangéliste » (2 Tim. 4, 5), se trompe gravement.

Il existe des techniques de manipulation pour faire adhérer, techniques que le commerce et la vente utilisent abondamment. La théorie de l'engagement en est une récente. Mais, sans chercher bien loin, chacun a pu constater les effets de la carotte et du bâton pour faire avancer les hommes comme on fait avancer les ânes.

Avec de telles méthodes, on n'obtient rien d'autre qu'une adhésion superficielle et temporaire. C'est déjà ce que remarquait Pascal dans son *De l'art d'argumenter* dont l'objectif était la conversion des païens par des techniques affectives et verbales.

Alors comment faire ?

La Bible dit : « ... Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, dans la sainteté de l'Esprit et la foi de la vérité, à quoi il vous a appelés par notre évangile » (2 Thess. 2, 14).

L'ordre est important : après le choix (qui n'est pas notre sujet), vient la sainteté de l'Esprit, c'est-à-dire ce travail du Saint Esprit dans lequel la responsabilité de l'homme n'entre pas en jeu. Travail polymorphe de séparation de la terre (a-gios) et de rapprochement du ciel. Le Saint Esprit crée le besoin de salut.

Vient ensuite la responsabilité humaine avec l'annonce de l'évangile qui produit la foi.

Mais force est de constater que c'est le Saint Esprit qui évangélise, même s'il faut que les hommes soient prêts pour annoncer l'évangile au moment nécessaire.

Les techniques, les écoles ... sont donc particulièrement inefficaces. Ce qu'il faut c'est de la dépendance de Dieu, de la soumission au Saint Esprit et le courage (2 Tim. 1, 8) que donne la proximité de Dieu.

« Il lui annonça Jésus »

Lire Actes 8

Certainement ceux qui ont une expérience d'évangéliste sont légitimement les plus aptes à parler de ce service. Mais, dans ce domaine, comme en d'autres, la Parole de Dieu nous enseigne quelques rudiments que nous allons retrouver ensemble à partir de la lecture d'Actes 8.

Tout d'abord, nous remarquons que le Seigneur agit, dirige : « le Seigneur parla à Philippe » (v.1). Il est toujours l'élément moteur, la base, le motif, le contenu et, dans un certain sens, le résultat du service. Il situe exactement où il faut travailler. Cela peut surprendre parfois ! Mais l'homme n'a pas à juger des voies du Seigneur (Es.55.8). Ici, Philippe est chargé de partir vers le midi et de se rendre sur un chemin qui va de Jérusalem à Gaza, un chemin désert ! Pour un évangéliste, être invité par le Seigneur à prêcher dans le désert, c'est tout de même bizarre, non ?

Mais Philippe ne fait pas de commentaire, il s'est consacré au Seigneur dans ce travail de semeur (cf. Mat.13), et il va semer la bonne semence où le Seigneur le guide et lui demande d'aller. Immédiatement, il se lève et s'en va. Voilà un homme beaucoup plus souple, malléable, obéissant que le prophète Jonas par exemple. Parce que lorsque l'Eternel demande à Jonas (c'est un autre temps, une autre mission, me direz-vous) d'aller à Ninive annoncer que le jugement va fondre sur la ville, il s'enfuit à Tarsis, à l'opposé ! Voilà donc encore une condition nécessaire au serviteur de l'évangile, l'obéissance.

Dans ce chemin, annoncé comme désert, quelqu'un apparaît, que Philippe n'eût certaine-

SUITE P. 2

DANS CE NUMÉRO 24

1- IL LUI ANNONÇA JESUS	P. 1-2
2- PORTRAIT 12, MARIE, SCEUR DE MOÏSE	P. 2-9
3-PRÉSENTER L'ÉVANGILE	P. 3
4-L'ÉVANGILE DE LA PAIX	P. 4-5
5-COURRIER DES LECTEURS	P. 6-7

SUITE de la page 1

ment pas abordé: « un Ethiopien, eunuque, homme puissant à la cour de Candace, reine des Ethiopiens, intendant de tous ses trésors, et qui était venu pour adorer à Jérusalem ». Celui-ci rentrait chez lui, « assis sur son char, il lisait le prophète Esaïe » (Actes 8.27-28).

Une autre personne divine intervient maintenant, le Saint Esprit. « Et l'Esprit dit à Philippe: Approche-toi et joins-toi à ce char ». Dans le travail d'évangélisation, le Seigneur accorde le don, (Eph.4.11), puis place l'ouvrier à la place qu'il doit occuper et ensuite l'Esprit Saint dicte le contenu de la conversation, de l'entretien qui se déroule avec l'âme qui ressent le besoin de connaître la vérité et le salut. Cela est manifeste en Actes 2 où l'Esprit Saint, tombé sur les apôtres et les disciples sous la forme visible d'une flamme de feu, ils s'expriment dans la langue de chacun de ceux qui constituent la foule venue à Jérusalem pour la fête de Pentecôte, puis en Actes 4.8 où Pierre, « étant rempli de l'Esprit Saint » présente le Christ devant les responsables religieux juifs, puis en Actes 7 où Etienne, « plein de l'Esprit Saint » présente encore aux Juifs qui se bouchent les oreilles, la personne du « Juste » (v.52), terme possible de l'histoire d'Israël.

Dès lors, on peut dire que le travail

s'effectue de lui-même, à condition toutefois que l'évangéliste connaisse parfaitement la Parole de Dieu. Ici, Philippe découvre l'embarras avoué de l'intendant de Candace à comprendre le chapitre 53 du prophète Esaïe.

Philippe ne dit pas un mot de sa vie, de son expérience, de ce qui vient d'être vécu par les apôtres et disciples à Jérusalem et qui pourtant constituait ce que notre langage actuel appelle des « moments forts » ! Non, Philippe a un seul message à faire passer et il commence par ce chapitre prophétique si riche, si poignant d'Esaïe pour « lui annoncer Jésus » (v.35).

Dans le cœur et l'esprit de l'intendant des trésors de la reine Candace, le cheminement s'effectue aussi sous la direction du Seigneur et de l'Esprit Saint. Il demande que son char soit arrêté près d'une eau et il est baptisé là, signe de sa mort au monde et de son entrée dans la vaste maison de la chrétienté.

La suite est très belle. Philippe est enlevé pour accomplir une autre mission, et l'intendant rentre dans son pays « tout joyeux », vraisemblablement source d'une longue lignée de chrétiens dans ce pays.

Mais, souvenons-nous encore: l'essentiel du message, ce n'est pas une doctrine, ce ne sont pas les principes d'une religion, ce ne sont pas les expériences personnelles ou appartenant à d'autres, aussi riches fussent-elles, le seul message d'évangélisation, c'est une personne: Jésus Christ. Pour Philippe, « il lui annonça Jésus », pour Paul et Apolos, « nous prêchons Christ crucifié » (1 Cor.1.23 et 2.2).

Quelques Portraits

12 :

Marie, sœur de Moïse

Ex.2, Ex.15, Nb.26.59, Nb 12, Nb.20.1, 1 Chron.6.3

❶ SA VIE.

Parmi les fils de Lévi, «Kehath engendra Amram». Dans sa fidélité, Amram se marie avec une fille de Lévi, bien que le commandement : «Toute fille qui possède un héritage dans les tribus des fils d'Israël sera mariée à quelqu'un de la famille de la tribu de son père» (Nb.36.8-9) ait été donné plus tard. «Et le nom de la femme d'Amram était Jokébed, fille de Lévi, qui naquit à Lévi en Egypte ; et elle enfanta à Amram, Aaron et Moïse et Marie, leur sœur».

Au début du livre de l'Exode, le peuple d'Israël vit sous l'esclavage. Un nouveau Pharaon «qui n'avait pas connu Joseph» règne et asservit beaucoup plus durement les Hébreux que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Ce nouveau roi décrète que tous les enfants mâles doivent mourir. Les sages-femmes, Shiphra et Pua, déjouent le décret pharaonique en disant que les femmes hébreues sont vigoureuses et qu'elles enfantent avant leur arrivée. L'ordre du roi est donc renforcé : «Tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve». Amram et Jokébed ont déjà deux enfants, Marie et Aaron, quand Moïse vient au monde. Ils distinguent par les yeux de la foi, chez ce nouveau-né, quelque chose de plus que chez les autres enfants. Sa mère «vit qu'il était beau», «divinement beau» ou «beau à Dieu» (Act.7.20). Aussi, la foi de ces parents leur donne le courage d'outrepasser le décret pourtant inconditionnel du Pharaon et, obéissant à Dieu plutôt qu'aux hommes, ils cachent le nouveau-né chez eux pendant trois mois. Au terme de ces trois mois, comme Jokébed «ne pouvait plus le cacher, elle prit pour lui un coffret de joncs et l'enduisit de bitume et de poix, et mit dedans l'enfant, et le posa parmi les roseaux sur le bord du fleuve», le Nil. Par ce geste ils montrent encore une foi sans faille. Amram et Jokébed voient au-delà du présent et pensent que l'Eternel peut sauver ce petit enfant sansdéfense. On peut imaginer ce qu'ont dû être ces trois mois pour ce couple (Re-

Suite page 8

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LA PRÉSENTATION DE L'ÉVANGILE

L'évangile rend responsable

Il ne faut pas, quand nous prêchons l'évangile, prêcher un évangile qui chercherait à se faire valoir auprès des hommes. L'évangile de Dieu parle de façon terrible aux hommes ; il leur dit : Ce qui est devant vous, si vous ne vous repentez pas, c'est le jugement de Dieu, et non pas seulement le gouvernement de Dieu en jugement dans ce monde, mais une condamnation éternelle, l'étang de feu et de soufre. L'enfer existe, c'est une réalité. Il ne s'agit pas de prêcher une sorte d'évangile souriant, qui attire le cœur naturel des hommes. Jésus n'a pas fait cela. Sans doute, il ne faut pas présenter un évangile qui repousse, mais un évangile qui unit de façon inséparable la grâce et la vérité.

LA LUMIÈRE DE L'ÉVANGILE

La porte par laquelle, souvent, le Seigneur entre dans l'âme, c'est la conscience. C'est pourquoi il nous faut présenter des faits, quand nous présentons l'évangile, et pas seulement l'amour de Dieu. Car il y a autre chose ; il y a la croix de Christ, les péchés, les pécheurs. Tant que vous parlerez de l'amour de Dieu, d'une manière qui a l'air de dire : «Entrez, et on s'arrangera toujours», vous aurez des sympathies. Mais il ne s'agit pas de sympathie, avec Dieu, mais de croire ou de ne pas croire. Et si vous trouvez des âmes sympathiques vis-à-vis de Dieu, il faut bien voir si elles se sont vues devant Dieu telles qu'elles sont ; parce que, tant que la grâce n'a pas opéré, vous ne trouverez jamais quelqu'un qui supportera de se voir devant Dieu tel qu'il est. Si vous cachez, si vous voilez cela, il faut que vous ayez des oreilles pour vous entendre dire : Voilà ce que Dieu dit ; tu es un pécheur. Il faut que ce point sensible, cette plaie vive, soient reconnus devant Dieu. Il ne s'agit pas de se tenir loin du médecin ; il faut se laisser examiner par le médecin.

Il nous faut vivre dans la lumière de Dieu, non pas dans une moitié d'évangile, dans une pénombre !

Peut-être que les oreilles des gens qui ont vécu dans les atmosphères chrétiennes se sont habituées au son de l'évangile. Toutefois, il n'y a personne qui soit insensible à la révélation de ce qu'il a pensé, dit ou fait. Il pourra être insensible au nom de Christ, aux vérités les plus belles. Mais personne ne restera insensible, si Dieu lui dit : Voilà ce que tu as fait.

Si vous prêchez le ciel, dans la rue, on écouterait ; mais si vous annoncez la croix, on vous fera comme à Étienne, et on vous lapidera. Rien n'est changé. La vérité ne plaît jamais.

Ne pas prendre les gens pour des idiots.

Dans la rue, quand on rencontre les gens, il ne faut pas croire que tous les gens sont malheureux. Lorsqu'on prêche l'évangile, on a l'air de supposer, parfois, que les gens sont malheureux. Beaucoup, au contraire, sont très heureux. Il y a les délices du péché, dont parle la Parole de Dieu. Ceux-là disent des chrétiens : «Voilà des gens qui toujours se tiennent à l'écart, ont toujours peur de faire leur volonté. Moi, je fais ce que je veux». C'est un plaisir de faire ce qu'on veut, un très grand plaisir. Et c'est une grande peine, de ne pas faire ce qu'on veut. La chair, en effet, souffre toujours, quand il s'agit d'obéir. Mais «bienheureux ceux qui mènent deuil, car ils seront consolés». Que le Seigneur nous donne de trouver des consolations au sein de nos peines, de nos travaux, de nos exercices. Nous devons bien comprendre que les circonstances ne sont jamais idéales, ici-bas.

Un évangile complet

On peut supplier que ceux mêmes qui prêchent l'évangile ne s'arrêtent pas à ce seul service, mais rappellent aussi aux jeunes chrétiens que Christ n'est pas seulement le Sauveur, mais aussi la vie des chrétiens, le modèle des chrétiens. Christ n'est pas seulement pour mourir, mais aussi pour vivre ici-bas. Si Christ n'est pas pour vivre ici-bas, vous ne vivrez pas en chrétien, dans ce monde ; il y a trop d'obstacles. Pour vivre en chrétien dans ce monde, il faut que Christ soit la vie de l'âme. C'est à cause d'une lacune de cet ordre qu'on a pu voir de jeunes convertis, mal enseignés sur ce point, mal nourris, se replonger dans le monde et sombrer dans le monde. C'est triste. Ce n'est pas du tout ce que le Seigneur veut, car il est venu pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés.

L'Évangéliste n'est pas le docteur

S'il y a du désordre dans l'exercice des dons, cela amène du mal partout ; si un docteur se met à remplacer un évangéliste, le travail ne sera jamais fait comme Dieu le veut. Un docteur peut annoncer l'évangile à sa mesure, mais il n'a pas pour autant le don d'évangéliste. Un évangéliste n'est pas là pour nourrir les âmes ou les soigner ; chaque serviteur a sa place. Il faut de l'ordre dans chaque service, et de la dépendance pour chacun. C'est une vérité éprouvante. Le but de tout ministère est l'édification du corps de Christ, pour que nous parvenions à l'état d'homme fait et «que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine» (Éph. 4:14). Un homme fait, qui a compris sa position en Christ, ne se pose pas toujours les mêmes questions ; il les a tranchées une fois pour toutes.

L'évangile complet ne parle pas que de la croix, mais aussi de la colère ; le jugement est une réalité.

La vérité divine ne sera jamais populaire.

Si l'Évangile devient populaire, c'est que quelque élément étranger à la vie divine s'y est introduit.

L'EVANGILE PARLE DE PAIX : COMMENT EST-CE POSSIBLE SANS RIDICULE DANS UN MONDE EN GUERRE ?

Comment parler de paix, dans un monde de guerre ?

Les habitants de ce monde de violence et de guerre, ne possédant pas la paix intérieure, celle du cœur, ne peuvent goûter qu'une paix factice, précaire, toujours remise en question. Parler de paix pour le monde, particulièrement dans les temps actuels, où il existe des écoles militaires qui enseignent la guerre, ne peut qu'amener illusion et déception.

Quel privilège d'être de ceux qui, connaissant Christ et la paix qu'Il donne au cœur, peuvent se réjouir d'être à ses côtés lorsque sera le temps de son règne de paix. Quel encouragement pour chacun d'anticiper cet état de bonheur parfait.

Cependant, cela ne doit pas nous empêcher de voir autour de nous, des hommes, des femmes, des enfants qui ne connaissant pas cette part, espèrent des jours meilleurs dans un monde qui ne peut être que le théâtre de la guerre. Car il n'y a aucun espoir de paix pour un monde perdu. Le monde, une pépinière de violence.

L'origine des conflits (Genèse 4. 8)

Dès le début de l'humanité, voilà deux frères, Caïn et Abel qui n'ont pas le même point de vue sur un sujet particulier. Caïn a tort, Dieu le lui signifie mais il ne veut pas le reconnaître. Laissant alors la jalousie envahir son cœur, il cède à la colère puis à la violence qui le conduit au meurtre : *«Caïn se leva contre son frère Abel et le tua.»*

Le cœur de l'homme est manifesté tel qu'il est, plein de haine contre son prochain, fût-il son propre frère, et révolté contre Dieu. Notons que le motif de haine était d'ordre religieux et que toute l'histoire de l'homme sur la terre est remplie de pareils déchaînements, souvent pour le même ordre.

Après ce meurtre Caïn bâtit une ville (Genèse 4. 17), qui représente un point de départ du monde organisé. Nous voyons ainsi que ce monde s'est construit sur l'impulsion d'un meur-

trier.

«Comme Caïn était du méchant, il tua son frère» (1 Jean 3,12) - *«Le monde entier gît dans le méchant»* (1 Jean 5,19)

La mesure des manifestations du cœur de l'homme est donnée, au chapitre 6 du livre de la Genèse, Dieu déclare que *'la terre est pleine de violence'*.

Depuis ces temps anciens les capacités de l'homme se sont multipliées, les civilisations ont passé, quels résultats produisent-elles ? On serait tenté de dire qu'au sein des quelques peuplades encore non civilisées, il y a moins de risques de conflits que dans les autres pays !

La puissance de l'homme, ses capacités seront encore plus élevées dans les jours qui viennent, les hommes essaieront de rendre le monde heureux, mais ...sans Dieu.

Y a-t-il eu des temps où l'on recherche autant l'unité entre les nations qu'actuellement ?

Le cri général pour invoquer la paix que l'on pense obtenir par les énergies, les intelligences et tout effort de volonté de l'homme restera sans réponse, le monde sans Dieu ne peut connaître la paix.

Partout le diable instigateur de la guerre, détruit tout ce qui pourrait être des initiatives allant dans le sens de la paix. Et il n'a pas de peine à y parvenir, le cœur humain étant toujours à l'écoute de celui qui l'a dévoyé dans le jardin d'Eden.

Le manque de paix est le caractère de la multitude de ceux qui sont étrangers à l'Evangile, les habitants d'un monde qui refusent le Dieu qui veut pourtant le bonheur des hommes.

- Chrétiens ! Pour être en aide aux habitants de ce monde, nous devons savoir, comprendre et expliquer que tout ce qui empêche la paix dans le monde et dans chaque individu, tient aux rapports - ruinés par le péché - entre Dieu et le 'système humain', et à l'incapacité de l'homme à produire le bien. Il n'y a point de paix pour les méchants (Esaïe 48. 22) Que de personnes recherchent ici bas la paix dans le monde, et combien c'est légitime et louable ! Dans le domaine politique, moral, religieux de nombreuses voix s'élèvent pour dire : *« Paix, paix ! »* *Mais il n'y a point de paix* (Jérémie 6. 14)

Beaucoup de conférences, de sommets politiques et religieux sont tenus pour tenter d'amorcer des processus de paix ! Mais partout surgissent des motifs de conflits et de guerres.

Le millénaire que nous entamons n'est-il pas caractérisé par un accroissement d'actes terroristes ?

On entend même raisonner : *« Pourquoi Dieu ne s'occupe t'il pas du monde pour y établir la paix ? »*

Dieu que pouvait-il faire de plus ? *Il a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique* et le monde, lui, a crucifié le Prince de paix.

Désormais, Dieu ne s'occupe plus du monde en tant que système, car depuis la croix de Christ, le monde est jugé, moralement et judiciairement. *« Maintenant est le jugement de ce monde »* (Jean 11. 31).

Si l'Evangile est prêché, ce n'est pas - contrairement à ce que beaucoup pensent - pour améliorer le monde, le christianiser et le conduire vers la paix, mais pour en retirer des pécheurs sauvés par grâce (Galates 1. 4)

Ainsi, quelles que soient les conditions présentes, avec l'évidence du manque de paix sur cette terre de violence, il y a un Dieu de paix qui seul peut faire goûter une paix réelle, stable établie sur un fondement inébranlable, Christ.

Dieu est pour les croyants Celui qui donne la paix, présentement la paix du cœur et de la conscience, en attendant la venue du règne de paix qui mettra l'homme sous l'autorité de Christ.

Il est certainement utile d'ajouter que l'état conflictuel de ce monde pourrait être pire - et il le sera un jour - s'il n'y avait encore sur la terre, l'Assemblée, et l'Esprit Saint qui d'une part conduit les croyants dans la vérité, et d'autre part *'retient'* (2 Thessaloniens 2.7) l'activité guerrière et destructrice de l'ennemi. Néanmoins l'état d'apostasie est déjà avancé !

- En tant que croyants, nous devons déplorer la guerre et les conflits de la terre, ces choses, conséquences du péché de l'homme, sont un sujet permanent d'affliction

pour le cœur du Dieu *d'amour et de sainteté. Avec Lui nous devons être attristés de cet état de choses irrémédiable. Prions et œuvrons, non pour un utopique désir de paix terrestre, mais pour que du sein de cette terre maudite et condamnée, des âmes soient amenées à Jésus Christ qui a fait la paix par le sang de sa croix.*

La paix ne peut venir que de Dieu.

Un Dieu de paix (Hébreux 13.20)

Alors que la terre est soumise au trouble et à la guerre, la Parole nous présente un Dieu de paix, qui après avoir mis l'homme à l'épreuve et avoir fait le constat de son incapacité et de sa misère, « à la fin de ces jours là, a parlé dans son Fils ». Ce Dieu de paix veut faire goûter aux hommes qui s'approchent de lui, la paix, réelle, stable établie sur un fondement inébranlable, Jésus Christ.

Dieu connu maintenant comme un Père en Jésus, donne à ses biens aimés une paix intérieure, la paix de la conscience et la paix du cœur. Cependant, Dieu ne nous a pas encore placé dans un environnement de paix tel que celui du jardin d'Eden, mais quelle plénitude de la paix -infiniment au-dessus- sera connue par les rachetés lorsqu'ils seront introduits dans sa présence, grâce à l'œuvre de notre Seigneur !

C'est cette même œuvre qui confèrera pendant le millénium une véritable ère de paix pour la terre. Pensées de paix, œuvre d'amour (**Jérémie 29.11**).

Six cents ans avant la venue de Christ, Dieu avait déclaré :

« Car moi je connais les pensées que je pense à votre égard... pensées de paix et non de mal, pour vous donner un avenir, une espérance... »

Il a fallu la venue de Christ sur la terre pour que cette question de la

paix sur la terre évoquée et envisagée par le conseil éternel de Dieu soit mise en œuvre.

- **Lors de la naissance du Sauveur les anges avaient proclamé « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et sur la terre paix » (Luc 2.14)**

La portée de ce passage est partiellement prophétique :

Dieu fait annoncer, dès la naissance même de Jésus, la paix qui résultera un jour de la présence de Christ comme Roi sur la terre,

- Lorsque le Seigneur entra à Jérusalem, la multitude de disciples qui le suivait s'écria : « *Paix au ciel et gloire dans les lieux très hauts* » (Luc 19.39)

Ce n'est pas de la paix sur la terre qu'il s'agit alors, car cette terre vient de rejeter Jésus, elle va maintenant le crucifier ; Elle est prête pour le jugement de Dieu (Jean 16.8) mais non point pour la paix. Que de guerres et de conflits depuis !

Le résultat immédiat des souffrances et de la mort de Christ sera la paix dans le ciel. Plus tard sur la terre le Seigneur, reconnu Roi, dominant sur toutes choses établira alors sur la terre la paix par son règne.

Le règne de paix

Le Seigneur Jésus a pleuré sur Jérusalem, ville de paix, qui avait été d'ancienneté son désir, « *c'est ici mon repos* » avait-il déclaré d'elle (Psaume 132). C'était le lieu choisi par le Seigneur, l'endroit où son témoignage et son ministère de sacrifice se sont montrés (Genèse 14). Lorsqu'il vint sur la terre c'est comme 'prince de paix' mais la terre lieu où règne Satan, ne l'a pas reçu, ses habitants n'ont pas voulu que Christ règne sur eux. (Luc 19.14)

Jérusalem n'était pas prête pour accueillir Jésus 'de Nazareth', c'est lors de sa deuxième venue, qu'il établira son règne, une ère de paix, une ère de bénédiction.

Jérusalem, 'sera une couronne de beauté dans la main de l'Eternel, et

une tiare royale...(Esaïe 62.3), le centre du gouvernement du royaume du Fils 'Dans ce temps là on appellera Jérusalem le trône de l'Eternel.'(Jérémie 3.17), la capitale de la paix.

Le Seigneur Jésus va bientôt lier Satan, et mettre ses ennemis pour marchepied de ses pieds. Paradoxalement c'est au moment où les hommes diront 'Paix et sûreté' (1Thessaloniens 5.3) que viendra sur le monde 'une subite destruction', commencement des jugements précédant le règne du Roi de paix.

La terre connaîtra alors, une ère toute particulière : (Michée 4.3-4)

-Il n'y aura plus de conflits : 'De leurs glaives ils forgeront des socs...une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre'

-Il n'y aura plus d'insécurité : 'Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier'

-Il n'y aura plus de trouble : 'Il n'y aura personne pour les troubler...'

Demain, Jésus règnera sur l'univers, demain la paix, tel un fleuve coulera sans fin (Esaïe 66.12 ; 9.7)

Pour nous Chrétiens qui avons connu les ennuis de la terre, quelle part, faisant partie de l'Epouse du grand Roi, à ses côtés, nous chanterons sa Gloire !

Le sujet de la paix est primordial pour la vie personnelle du chrétien qui est appelé à être un messager de paix pour les autres, et ainsi à montrer concrètement qu'il participe de la nature de celui qu'il connaît personnellement comme le Dieu de paix : Il procure la paix, en annonçant la bonne nouvelle de la paix à des hommes et des femmes encore loin de Dieu (Rom 10.15) - Il procure la paix, en vivant en paix avec les hommes (Rom 12.18).

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! (Matthieu. 5.9)

«Évangéliser dans les lieux qui sont au-delà de vous» (2 Cor.10,16)

Ces paroles qui révèlent le cœur de l'apôtre, largement ouvert, plein de dévouement et de renoncement à lui-même, sont aussi un beau modèle pour l'évangéliste de toute époque. L'Évangile se répand partout, aussi l'évangéliste est appelé à voyager. L'évangéliste, qualifié et envoyé par Dieu, dirigera ses yeux vers le monde entier. Il embrassera d'un cœur aimant toute la famille humaine. Maison après maison, rue après rue, ville après ville, province après province, pays après pays, continent après continent, d'un pôle à l'autre pôle: tel est le champ de la Bonne Nouvelle, et par là, de son prédicateur. Continuer vers «les lieux qui sont au-delà de vous» doit toujours être la grande devise de l'évangéliste. À peine la lumière de l'Évangile a-t-elle brillé de ses rayons vivifiants dans un endroit, que le porteur de cette lampe doit penser aux régions plus lointaines. Ainsi le travail continue, ainsi la puissante marée de la grâce avance, éclairant et sauvant avec puissance, dans un monde de ténèbres qui gît dans «le pays de l'ombre de la mort» (Ésaïe 9, 2).

... **Merci pour votre publication et votre invitation à écrire au Lien.** Je viens de lire le numéro spécial prophète Daniel. Après lecture de l'explication sur le chapitre 9, puis relecture du livre de Daniel dans ma Bible (c'est une Authorized King James Bible, cadeau d'un ami américain), en toute franchise et fraternité et restant méfiant de l'esprit de contradiction, je n'arrive cependant pas à comprendre pourquoi vous dites que la 70^{ème} semaine en particulier est à dissocier des autres. Permettez moi, sans doute maladroitement, de dire ce qui me gêne. Suivant le verset 25, la fin de la 69^{ème} semaine prend donc fin avec le début du ministère de Jésus Christ ("unto Messiah the Prince"), et suivant le verset 26 après 69 semaines, donc pendant la 70^{ème}, le Messie sera retranché ("And after three score and two weeks shall Messiah be cut off"), Jésus ayant bien été crucifié 3 ans et demi après le début de son ministère.

Dans ce verset 26, Daniel parle aussi du peuple du prince qui va venir et détruira la ville et le sanctuaire. La cité sainte de Daniel et son temple ont bien été détruits plus tard par le peuple de Rome sous Titus ?

Le verset 27 débute par "And he shall confirm the covenant with many for one week". Le "he" fait nécessairement référence à un des deux sujets cités auparavant dans la phrase précédente de ce chapitre, à savoir soit "Messiah the Prince", soit le peuple du prince (ou le prince) qui est (déjà) venu détruire la ville (70 AD). Quid de l'antichrist à venir ?

Je note d'autre part qu'il n'est pas écrit "a covenant" mais "the covenant" article défini, le verbe "confirm" ne pouvant s'appliquer qu'à quelque chose de défini et de déjà existant. Là, je ne vois pas quelle alliance pourrait bien avoir confirmé le peuple du prince (Rome) ou le prince ?

Par contre, pourquoi ne pas penser à l'alliance, objet de tout l'ancien (et du nouveau) testament, qui avait été conclue entre le peuple de Daniel et Son Dieu.

Je note aussi que juste avant ces versets, dans le verset 4 du chapitre 9, Daniel nous parle bien du Seigneur son Dieu qui garde son "alliance" et sa miséricorde à ceux qui l'aiment et à ceux qui suivent ses commandements.

C'est bien ce que Dieu a accompli avec son peuple, c'est à dire avec ceux qui l'ont aimé et ont obéi à ses commandements en acceptant d'être sauvés du péché et de la mort par le sang versé par Son Fils unique

Jésus le Christ, et par l'obéissance à ses commandements. Selon le livre des actes des apôtres, n'est-ce pas par milliers plutôt que par centaines que le certes petit reste du peuple d'Israël a reçu le salut en Jésus Christ ?

Ensuite au verset 27, ce "he" fera en sorte que cessent le sacrifice et l'oblation. Qui a réalisé lui-même l'ultime sacrifice offert à Dieu, et agréable à Lui, une fois pour toutes en versant son propre sang, rendant ainsi sans objet ni effet tout autre forme de sacrifices tels que ceux pratiqués pendant l'ancienne alliance ? L'apôtre Paul ne nous a-t-il pas profondément édifié sur ce sujet à maintes reprises ?

La fin du verset 27 est particulièrement sombre de désolation et rappelle certaines paroles du Seigneur Jésus prononcées sur sa ville mais sans doute aussi des passages de l'ancien testament.

Quant à la confirmation de l'alliance pour une semaine, sa fin ne correspondrait-elle pas avec la fin tragique d'Etienne ? au moment de sa mort, n'a-t-il pas eu comme vision, celle du Seigneur Jésus debout (et non assis) à la droite du trône de Dieu ? Un Roi ne se lève-t-il pas de son trône au moment de prononcer un jugement, lorsqu'il juge ses sujets, surtout si ce jugement est terrible ou sans appel ?

Je prie le Seigneur qu'Il continue à nous remplir de toute la sagesse nécessaire pour lire Sa Parole et qu'Il nous comble de l'amour de la vérité. Que son nom soit loué à jamais. Au nom du Seigneur Jésus,

gloire à Dieu !

LA REPONSE DU LIEN

Cher lecteur,

Merci de nous avoir obligés à relire ce chapitre 9 du prophète Daniel que nous lisons parfois légèrement. Nous allons essayer d'être le plus clair possible dans notre lecture de ces passages, sans chercher toutefois à vous imposer notre vision de ces choses, n'ayant comme vous aucun désir de contradiction. Ce chapitre a donné lieu en effet, à de nombreuses interprétations, dont certaines, vous le savez sont assez burlesques !

Tout d'abord Daniel a la révélation, ou plutôt la compréhension par la lecture du livre de Jérémie (Jér.25.11), du temps de captivité d'Israël à Babylone : 70 années. Ces années-là sont des années juives entières. Entre la première déportation et le retour des Juifs dans leur pays, « la première année de Cyrus » (Esd.1.1), 70 ans se sont écoulés très exactement.

Cette question réglée, Daniel cherche au-delà, à connaître « l'histoire » de son peuple sur la terre, auquel il s'associe pleinement dans la sombre vision de son infidélité et de son péché. Comme « bien-aimé » (9.23), il a le privilège de recevoir, tandis qu'il prie encore, par l'ange Gabriel ou l' « homme Gabriel », une vision et son interprétation (9.23). Dans cette révélation, « 70 semaines ont été déterminées » pour Israël et Jérusalem, « ta sainte ville ». Ces semaines-là ne sont plus des semaines juives entières, mais sont acceptées par tous les exégètes sérieux comme des semaines d'années, une semaine correspondant à 7 années. Cette échelle septénaire est employée plusieurs fois dans l'histoire d'Israël : voir pour l'année sabbatique (tous les 7 ans) ou pour le jubilé (tous les 49 ans) (Lév.25)...

L'histoire d'Israël se décompose en 3 grandes périodes de 70 semaines d'années :

- 1- De la sortie d'Egypte à la fin du règne de Salomon*
- 2- De Salomon à la déportation à Babylone*
- 3- Du retour de Babylone au règne millénaire de Christ.*

En Daniel 9.24, il s'agit de cette 3^{ème} période qui concerne uniquement l'histoire d'Israël sur la terre : « ton peuple » et « ta sainte ville », Jérusalem. Dans ce contexte, il va de soi que l'Eglise est exclue de ce temps pour 2 raisons minimales évidentes :-elle n'est pas Israël et – elle est hors du temps, céleste (lire les épîtres de Paul). Cependant la césure entre la 69^{ème} et la 70^{ème} marque ce temps totalement indéfini (Mat.24.36) (et cependant bien précis pour Dieu seul), de l'histoire de l'Eglise sur la terre. En quelque sorte entre le v.26 et le v.27 de Dan.9.

On a tout d'abord une période de 7 semaines correspondant, dès lors que les Juifs sont revenus en Israël, à la construc-

tion du temple. Cette semaine-là est nettement séparée des autres : « Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a 7 semaines et 62 semaines » Cette période d'une semaine a été fort troublée par les ennemis d'Israël qui ne voyaient pas d'un très bon œil le retour des Juifs en Canaan et la reconstruction de Jérusalem et du temple (lire Esdras et Néhémie).

Ensuite, encore nettement distinguée, vient cette période de 62 semaines, qui va jusqu'à la venue du Messie. Cette époque est marquée par un silence de Dieu : plus de prophète, plus de vision, plus d'appel solennel à la repentance pour ce peuple. L'Écriture suffit à entretenir la foi de ces fidèles qui vont accueillir le Messie et que l'on retrouve au début de l'évangile selon Luc, déjà sous la forme d'un bien petit résidu, image certainement du résidu futur.

Après cette période, la mort de Christ à la croix est annoncée par cette parole solennelle : « le Messie sera retranché et n'aura rien », ce qu'Ésaïe traduit par « il sera retranché de la terre des vivants » (Es.53.8) et Jérémie par : « retranchons-le de la terre des vivants » (Jér.11.19), paroles qui ont toutes leur écho dans les « Tue-le » et « Crucifie-le » des évangiles synoptiques.

Pourquoi ne pas voir simplement dans le « peuple du prince qui viendra, détruira la ville et le lieu saint » les Romains dont l'empire s'étendait sur une grande partie de la terre et Titus qui en 70 a détruit Jérusalem et le temple ? L'annonce en avait été faite par Jésus lui-même : « il ne sera pas laissé ici pierre sur pierre qui ne soit jetée à terre » (Mat.24.2).

Dès lors, Dieu clôt provisoirement l'histoire de son peuple Israël, qui, depuis, et jusqu'à la fin, traverse une épreuve de « guerre et de désolation » (9.26), étant à nouveau dispersé parmi les nations, quoique le frémissement du retour en 1948 des Juifs dans leur pays et la reconnaissance de l'état d'Israël par les Nations Unies, manifeste l'accomplissement d'une autre prophétie, en partie réalisée seulement, celle d'Ezéchiel 37.1 à 11.

Cette période d'épreuve se poursuit encore jusqu'à ce que « les temps des nations soit accomplis » (Luc 21.24).

La période entre la 69^{ème} et la 70^{ème} semaine constitue ce temps actuel de la grâce et de l'Église, dont la durée n'est pas connue : « les choses cachées sont à l'Éternel » (Deut.29.29), et nous ne pouvons spéculer sur le nombre de ces années, même si des indices moraux correspondant aux signaux d'alerte de la Parole nous en disent l'imminente conclusion.

Le chronomètre divin reprendra le compte du temps pour Israël lorsque l'Église aura été enlevée et recueillie au ciel auprès de Christ.

« Le prince qui viendra » nous semble être assez clairement le chef de l'empire romain reconstitué dans son étendue géographique, la 1^{ère} bête d'Apoc.13.1-10. Sous la conduite de l'Antichrist, les Juifs incrédules (« la multitude ») établiront avec Rome une alliance profane appelée ailleurs « un pacte avec le shéol » (Es.28.15).

La nation juive rebelle espère ainsi échapper au danger des armées du Nord. Ce dernier ennemi est appelé « le désolateur » (v.27), « le fléau qui inonde » (Es.28.15-18), « l'Assyrien » (Mich.5.5) ou enfin « le Roi du nord » (11.40.45). Il a été annoncé symboliquement par l'action de la petite corne orientale (8.23-25). Mais Dieu annulera le pacte de ces hommes rebelles pour faire tomber sur eux le jugement auquel ils pensaient échapper. Au milieu de la semaine, la Bête romaine, avec l'appui de l'Antichrist, fera cesser « le sacrifice et l'offrande » dans le temple rebâti de Jérusalem. Le culte à l'Éternel sera remplacé par un culte idolâtre rendu à l'image de la Bête (Apoc.13.15), appelé « l'abomination de la désolation » (Mat.24.15) ou « l'abomination qui désole » (12.11). Cette idolâtrie future se développera à l'instigation des autorités politiques et religieuses unies. Elle provoquera les jugements divins (une désolation) par la verge de l'Assyrien (Es.10.5). Ce jugement est assimilé à une « consommation », c'est à dire un acte de consumer, comme de brûler par le feu. Il s'accomplit par autorisation d'un décret divin, ce qui en fait « une consommation décrétée » (v.27 et Es.10.23).

Voici, cher ami lecteur, le sens que nous donnons à cette fin de Daniel 9 et comme vous, nous demandons chaque jour au Seigneur de nous rendre plus lisible sa magnifique et puissante Parole.

Un lecteur, à propos de l'Editorial du N°23

... Daniel n'est pas rentré en Palestine par soumission à Deut. 23 v. 1 ; son état d'eunuque ressort de Daniel 1:3-4 ; son attitude tout le long de son livre souligne d'autant plus combien il s'est emparé de versets comme Esaïe 54:1 et 56:3-5. L'hypothèse qu'il n'aurait "pas jugé assez puissant l'appel de la terre promise" est à rejeter.

La réponse du LIEN :

Nous acceptons volontiers cette interprétation du Livre de Daniel, qui va dans le sens de l'ensemble. Toutefois, il nous faut être précautionneux. Même si Daniel est sous l'autorité du chef des eunuques, cela ne signifie pas qu'il soit lui-même eunuque. L'aurait-il été que cela n'aurait pas empêché son retour en Israël. Même si Daniel avait compris que lui étaient réservées les bénédictions d'Esale 56, en tant qu'Israélite, il devait retourner à Jérusalem, même si l'accès du sanctuaire lui aurait été fermé. Spirituellement, Esaïe 54 et 56 sont toutefois très éclairants car ces chapitre décrivent, en effet, une expérience comparable à celle de Daniel. Quant à Deut. 23,1, on trouve un exemple d'eunuque parmi le peuple en la personne d'Ebed-Melec (Jér. 39). L'exclusion de la « congrégation de l'Éternel » semblant signifier le rejet du service sacerdotal, plus que le rejet du peuple. Qu'en pensent nos lecteurs ?

Exceptionnellement un courrier nominal au LIEN !

Chers ami(es) du lien, Chers auditeurs du lien, Frères et soeurs en Christ

Un grand bonjour à vous du Cameroun!

Je viens vers vous ce jour, vous demander un énorme service. Je suis fiancé et je désire que mon mariage soit porté au plus haut niveau spirituel devant Dieu et les Hommes.

Pendant cette semaine je Jeûne dans des prières intenses et je souhaiterais que des milliers auditeurs du lien prie pour notre mariage. Si cela peut paraître dans le lien ce sera avec bénédiction que je recevrais vos prières par mon é-mail :

gerryandy2002@yahoo.fr

Mon mariage est prévu en decembre donc la date exactereste encore à déterminer.

Que Dieu vous benisse.

Gerry, Soh André, Yaoundé-Cameroun

La réponse du LIEN :

Nous publions ! Et nous prions pour que votre mariage soit selon Dieu et dans le Seigneur. Un prochain n° du Lien précisera certaines de vos expressions

marquons que l'action de cacher l'enfant pendant trois mois était mise au compte de la mère en Ex.2.2-3, à celui du père en Act.7.20, à celui des deux parents en Héb.11.23.), leurs dialogues, leurs prières, leurs souffrances, mais aussi pour Aaron et Marie qui déjà s'étaient attachés à leur petit frère. Dieu ne méprise pas les cœurs brisés, humiliés (Ps.51.17) et il intervient.

Quand Jokébed dépose elle-même cette minuscule nacelle sur les eaux du Nil, Marie, la fille aînée regarde et attend : «Et sa sœur se tint à distance pour savoir ce qu'on lui ferait». Quelle déchirure dans le cœur de Marie de voir son frère abandonné aux eaux du fleuve ! Elle se tient là, non par une morbide curiosité, mais parce que Dieu, qui compte les cheveux de notre tête, veut se servir d'elle pour protéger et sauver cet enfant de trois mois.

La fille du Pharaon descend au fleuve, elle entend les cris de Moïse. Elle est seule à pouvoir se soustraire aux ordres du roi. Prise de pitié, elle envoie sa servante chercher ce coffret de joncs.

Marie, pleine de hardiesse - seule la foi peut la donner, même à une jeune fille - «dit à la fille du Pharaon : Irai-je et appellerai-je auprès de toi une nourrice d'entre les Hébreues, et elle t'allaitera l'enfant ?» Quelle témérité dans cette question de Marie à la fille du roi, alors qu'elle-même n'est que l'enfant d'un peuple haï ! La réponse, miraculeuse, n'en est pas moins belle : «Va». «Et la jeune fille alla et appela la mère de l'enfant. Et la fille du Pharaon lui dit : «Emporte cet enfant et allaite-le pour moi et je te donnerai ton salaire».

Moïse grandit, il est amené à la cour du Pharaon, considéré comme le fils de la fille du Pharaon. Agé d'environ quatre-vingts ans, il franchit les eaux de la mer Rouge ayant derrière lui tout le peuple juif. Marie marche avec lui dans le désert, puis à Kadès, dans le désert de Tsin, elle meurt le premier mois, le mois de Nisan.

② SA FOI.

Enfant, au bord du Nil, abordant sans crainte la fille du Pharaon pour que la vie de Moïse soit préservée, Marie a déjà montré sa foi. Sur les bords de la mer Rouge qu'elle vient de traverser à pied sec avec tout le peuple, elle va chanter avec foi les louanges de Dieu.

A deux reprises déjà sa foi a été éprouvée et des miracles qui avaient pour enjeu de jeunes vies, lui ont montré que la foi en l'Eternel n'est jamais déçue. Le premier de ces miracles, ce fut celui du sauvetage de son petit frère de trois mois. Le second, ce fut la nuit de la Pâque, lorsque les parents eurent placé leur maison sous l'aspersion du sang de l'agneau et que les enfants juifs furent épargnés, alors que partout en Egypte les pleurs se répandaient, les premiers-nés égyptiens étant morts : «il n'y avait pas de maison où il n'y eut un mort» (Ex.12.30).

Elle avait vu aussi tous les prodiges que Dieu a réalisés par la main de son frère : les eaux du

fleuve changées en sang, les mouches, les sauterelles, la pluie de grêle... Elle vient d'assister au retrait de la mer Rouge pour laisser passer les Juifs et à l'engloutissement de toute l'armée égyptienne avec ses chars.

La joie et la reconnaissance habitent son cœur. Elle va les chanter. «Et Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambourin en sa main, et toutes les femmes sortirent après elle avec des tambourins et en chœurs ; et Marie leur répondait : Chantez à l'Eternel car il s'est hautement élevé ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait» (Ex.15.20-21).

Ici apparaît un titre qui révèle la fonction de Marie : «prophétesse». Elle avait donc un service particulier, personnel, qu'elle devait exercer dans la sphère réservée aux femmes, et dans ce cercle-là elle était l'interprète de la pensée et de la parole de Dieu.

Elle entraîne dans le sillage de son enthousiasme les femmes juives pour exprimer dans un chœur qui devait être d'une grande beauté la louange de l'Eternel.

Le thème de ce chant de louange est simple. Il représente la première partie du cantique de la délivrance entonné par Moïse. Pour Marie, Dieu est au-dessus de tout, que ce soit des décrets humains qui décident de la mort des enfants juifs (un autre décret a été déjoué, celui d'Hérode qui avait décidé que tous les enfants de moins de deux ans résidant à Bethléhem ou sur son territoire soient mis à mort, craignant que la seigneurie de Jésus mette fin à la sienne), que ce soit des éléments apparemment infranchissables tels que la mer Rouge, ou des événements tels que la poursuite des Egyptiens pleins de haine et de vengeance. Marie, la prophétesse, ne voit-elle pas aussi dans un avenir lointain, et sans peut-être distinguer nettement le contour des conseils divins, car c'est «le temps des ombres», d'abord que Dieu agira en grâce pour tous les croyants et jettera «tous leurs péchés dans les profondeurs de la mer» (Michée 7.19), la pleine délivrance étant accomplie par la mort de Christ à la croix, mais aussi Satan, précipité dans l'étang de feu et de soufre ?

③ SON PÉCHÉ.

Au début du chapitre 11 des Nombres, le peuple se plaint et murmure. La colère de l'Eternel s'embrace, et son feu dévore au bout du camp. Puis le ramassis du peuple murmure de nouveau contre la manne qu'il dédaigne, convoitant de la viande, regrettant les épices de l'Egypte. Puis à la fin du chapitre, parce que deux parmi les soixante dix anciens prophétisaient «dans le camp», on vient demander à Moïse de les en empêcher.

Dans les chapitres 13 et 14 du même livre des Nombres, on entend encore murmurer et même pleurer, lors de la reconnaissance du pays par les douze princes, et quelques-uns parlent même de lapider les deux fidèles, Caleb et Josué.

En Nombres 15, on ne peut pas entendre de murmures, puisque c'est Dieu qui parle à Moïse des ordonnances sacrificielles, mais au chapitre suivant, Coré se révolte. Alors qu'il avait reçu comme fils de Kehath un service spécial déjà fort élevé, il jalouse la sacrifica-

ture d'Aaron et Dieu intervient en jugement. Le chapitre 12 a-t-il donc échappé à cette succession de murmures, de rébellion et d'insatisfaction ? Non, et ce qui le distingue, c'est que Marie et Aaron contestent contre Moïse, leur frère. Pourtant, ils ont déjà un service important, l'une est prophétesse, l'autre souverain sacrificateur.

Que s'est-il passé ? « Marie et Aaron parlèrent contre Moïse à l'occasion de la femme éthiopienne qu'il avait prise ». Ceci, comme la face visible d'un iceberg, n'est qu'un prétexte. En réalité, ils veulent s'élever aux yeux de toute la congrégation d'Israël, et pour cela ils rabaissent Moïse : « L'Eternel n'a-t-il parlé que par Moïse seulement ? N'a-t-il pas parlé aussi par nous ? » Les dons que Dieu avait accordés à Moïse étaient fortement jalouxés et contestés.

L'Eternel fait sortir Moïse, Aaron et Marie et descend dans la nuée, moment particulièrement solennel. Il remet les choses à leur place, rappelant qu'il a des communications secrètes et personnelles avec son serviteur Moïse, qui lui-même « voit la ressemblance de l'Eternel ». La colère divine s'embrace, Dieu se retire, la nuée s'éloigne, le jugement tombe : Marie, responsable de cette intrigue, devient lépreuse.

Aaron reconnaît devant Moïse son péché, chose très importante, et Moïse, comme il le fit tant de fois, tombe sur ses genoux, et intercède pour sa sœur dans un élan magnifique du cœur, plein de grâce et de pardon. L'Eternel lui répond, mais Marie est exclue sept jours de l'assemblée et pendant sept jours le peuple piétine, attendant qu'elle soit réintégrée.

Ce passage s'applique moralement à nous de façon très claire. Au départ, nous trouvons une simple racine d'amertume : la jalousie et l'orgueil. C'est caché et ce n'est pas nouveau. Depuis longtemps cela couve sous la cendre sans se révéler. Un peu d'air et la braise allume l'incendie. On en vient à calomnier celui à qui Dieu « se révèle clairement ». « Voici un petit feu, quelle grande forêt allume-t-il ! Et la langue est un feu » (Jacq.3.5).

Alors vont se manifester les œuvres de la chair : « Les inimitiés, les querelles, les jalousies, les colères, les intrigues, les divisions, les sectes, les envies » (Gal.5.19-20). Parfois, rien de grand, rien de visible aux yeux des autres, juste un petit mot, une petite réflexion, mais combien cela fait de dégâts, combien cela fait souffrir ! Et ensuite « un frère offensé est plus difficile à gagner qu'une ville forte » (Prov.18.19).

Le processus est simple. Au départ, il suffit qu'on ait une haute idée de soi-même. Qu'un frère ait reçu un don le qualifiant pour le pastorat, l'exhortation, l'évangélisation, l'hospitalité, ou même, dans l'ordre des choses du monde, qu'il ait une situation professionnelle ou familiale convenable, on ne veut pas reconnaître ce que Dieu lui a donné pour le bien de tous. La jalousie, l'orgueil

font leur travail souterrain, se développent et ces mauvaises racines ne tardent pas à produire du fruit. Il n'est plus nécessaire alors que de trouver l'occasion, le prétexte. Rien n'est plus facile sous couvert de justice, de droiture, de sainteté ; Satan joue très bien de ces prétextes d'apparence spirituelle. Le fruit mûrit, répand ses graines : l'ivraie, la zizanie, c'est à dire les « œuvres de la chair » de Galates 5. Quelques frères non concernés au départ sont enrôlés dans une bataille entre frères et l'on suit un homme, on forme une secte. Tout le peuple est retardé dans sa marche. La gloire de Christ est perdue de vue, dans chaque camp l'on se croit riche, n'ayant besoin de rien, Laodicée ferme ses portes, le Seigneur est dehors.

Que faire ? Ce que Moïse a fait : prier, intercéder, accepter même de son frère le plus proche jusqu'à soixante-dix fois sept fois l'injustice et le mépris. Seul celui qui a souffert cela beaucoup plus intensément que nous peut nous aider dans la souffrance et la transformer en bénédiction. Soyons fidèles, « il nous dit : courage ! quand nous sommes las ».

□ **L'ASPECT SYMBOLIQUE DU JUGEMENT DE MARIE.**

Nous n'insisterons pas beaucoup sur cet aspect. Cependant on ne peut manquer de voir en Marie appelée « la prophétesse » et en Aaron le souverain sacrificateur, des dons que l'Eternel avait accordés à son peuple Israël et qui sont tombés au plus bas. N'est-ce pas le souverain sacrificateur Caïphe qui a prophétisé sans le vouloir qu'il valait mieux qu'un seul périsse, en parlant de Jésus, plutôt que la nation tout entière ? N'est-ce pas ceux qui auraient dû reconnaître Jésus comme le roi d'Israël, le Messie promis, parce qu'ils étaient familiers des Ecritures, qui l'ont condamné après avoir cherché plusieurs fois à le mettre à mort ? Marie devenue lépreuse symbolise Israël pécheur, s'élevant contre Dieu lui-même dans la personne de son Fils bien-aimé. Voilà « l'iniquité de mon peuple » (Jér.7.12), peut dire l'Eternel.

La lèpre exigeant une mise de côté, Israël est livré au jugement, puisque les principaux dirigeants religieux, représentant de la nation tout entière, ont dit : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous » ; Dieu met de côté, pour un temps, ce peuple qu'il s'était choisi et accorde la grâce aux nations, à ceux qui n'étaient pas son peuple, qui est maintenant « un peuple acquis » (Tite 2.14).

Après un temps complet selon la mesure divine, sept jours, où des jugements terribles vont fondre sur Israël, Dieu reprendra ses relations avec ce peuple quand il aura enfin reconnu Christ comme le « saint serviteur » de l'Eternel, de même que Moïse devait être reconnu comme « son serviteur ». Les Israélites pourront reprendre leur marche vers les bénédictions milléniales, pleinement restaurés.

Ecrivez-nous !

Le.lien@tiscali.fr